

Les zones humides: première source de nourriture et de matières premières

Depuis toujours, l'homme exploite toute la diversité de la faune et de la flore des zones humides pour sa subsistance – aliments, combustible et matières premières qui servent à fabriquer des abris, des vêtements, des ornements et autres objets personnels. Les ossements d'éléphants trouvés dans les marais de Torralba, en Espagne et les longues lances de bois de Schönningen, en Allemagne, sont la preuve irréfutable que nos ancêtres, dès le début du Paléolithique, chassaient dans les zones humides. Aux chutes de Kalambo, sur le lac Tanganyika, des vestiges de bois et de plantes sont bien préservés et nous rappellent que les premiers hommes cueillaient aussi des plantes comestibles et d'autres ressources dans les zones humides.

Dans les sites archéologiques du Japon, on peut constater que peu après la fin du dernier âge glaciaire l'utilisation des ressources des zones humides s'est intensifiée. Le site d'Awazu, dans le lac Biwa (site Ramsar) se compose essentiellement d'un tertre constitué des restes de coquillages. D'autres vestiges: châtaignes d'eau, carpes et poissons-chats, tortues et canards indiquent que les ressources des zones humides formaient une part importante du régime alimentaire de l'homme.

En Amérique du Nord et en Europe septentrionale, certains sites témoignent de la présence de pêcheurs dans les zones humides à environ la même époque. Ainsi, sur la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, le long du fleuve Hoko, on a trouvé lors de fouilles récentes

d'anciens hameçons de bois cintré et composites – une pêche expérimentale menée par des archéologues et les anciens de la tribu Makah a démontré que les hameçons de bois cintré étaient consacrés à la pêche à la morue du Pacifique et les hameçons composites à la pêche aux poissons plats. À Friesack, en Allemagne, on utilisait des filets tandis qu'à Kunda, en Estonie, deux squelettes de brochets dans les-

quels sont encore enfoncées des pointes d'os indiquent que les poissons ont été tués à la lance ou au harpon. À Usvyaty, dans le nord-ouest de la Russie, les vestiges rappellent Awazu: châtaignes d'eau et plusieurs espèces de poissons tels que la carpe, le brochet et la brème.



Transport des roseaux qui servent à la fabrication des toits à Madagascar.

Les oiseaux des zones humides sont chassés pour l'alimentation depuis les temps les plus anciens notamment au moyen de filets, d'arcs et de flèches, de chats et d'oiseaux de proie dressés pour la chasse. En Égypte, sur les bas-reliefs du temple d'Esna datant de la cinquième dynastie sont représentées des méthodes complexes de chasse aux oiseaux d'eau: avec des oies domestiquées qui servaient de leurres ou avec des leurres d'argile et de plumes on attirait les oiseaux migrants vers des chasseurs dissimulés. De nos jours, la popularité de la chasse récréative, notamment dans les pays industrialisés, soulève des préoccupations quant à la durabilité des pratiques de chasse et à la nécessité de maintenir les écosystèmes des zones humides. Les associations de chasseurs ont souvent joué un rôle efficace dans le maintien de populations d'oiseaux sauvages et de leur milieu de vie naturel, la zone humide.

Les premiers agriculteurs, notamment dans les régions tropicales et subtropicales, ont aussi utilisé les zones humides – souvent mais pas toujours de manière durable. Au Belize et au Guatemala, les Mayas drainaient et cultivaient les sols des zones humides il y a environ 3000 ans. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, des fouilles organisées le long du fleuve Wahgi, sur les hauts plateaux, ont permis de mettre au jour des vestiges encore plus anciens – des jardins formés de réseaux de fossés et de tertres ont été construits il y a 9000 ans pour



JOHN COLES

Mise au jour d'écluses et de digues de bois qui faisaient partie d'un réseau de rizières vieux de 2000 ans, à Minamikita, Osaka, Japon.

faire pousser différentes cultures puis, il y a environ 2000 ans, le système s'est mué en une production plus intensive de taro des zones humides. Au Japon, l'agriculture dans les zones humides venait compléter la récolte des ressources sauvages il y a au moins 2500 ans: des rizières ont été construites dans les marais avec des drains et des digues de bois tandis que les berges des champs étaient bordées de bois. En Europe médiévale, de nombreuses zones humides ont été partiellement drainées pour améliorer les pâturages et permettre la production de foin; dans les marais salés, les moutons pouvaient brouter à l'abri de la douve du foie parasitaire.

Les zones humides livrent aussi d'autres matières premières telles que les argiles et les tourbes qui se forment dans des conditions humides et détrempées. À Dolni Vestonice, en République tchèque, on a trouvé de petites figurines d'argile cuites au feu, fabriquées par des hommes qui vivaient là il y a 25 000 à 30 000 ans. La tourbe est exploitée et séchée comme combustible en Europe depuis environ 3000 ans; dans les Fens de

l'est de l'Angleterre, c'était le combustible qui servait à la production de sel (lui-même une autre ressource de zone humide), par exemple par le brûlage de la tourbe ou de roseaux et de joncs trempés dans l'eau salée.

De nombreuses plantes de zones humides fournissent aussi des ressources précieuses, notamment les nombreuses espèces de roseaux et de joncs qui sont utilisées dans le monde entier, depuis la nuit des temps, pour fabriquer des embarcations et des radeaux – aujourd'hui encore, on utilise les roseaux *Phragmites* dans les zones humides du Tigre et de l'Euphrate, le roseau totora dans les Andes d'Amérique du Sud et le papyrus en Afrique.

Les animaux des zones humides sont non seulement sources d'aliments mais aussi de matières premières. En Europe et en Amérique du Nord, par exemple, le castor était chassé pour l'alimentation et pour sa fourrure épaisse, pour le castoréum semblable à l'aspirine que l'on extrayait de ses glandes et pour ses incisives aiguisées qui pouvaient servir de lames de ciseaux. Parfois, les animaux des zones humides fournissaient les substances et objets utilisés dans les rituels – on a trouvé, par exemple, une aile de cygne placée sous le corps d'un bébé enterré il y a 6000 ans, à côté de sa mère, à Vedbaek, un ancien bras de mer, près de Copenhague.

Partout, depuis toujours, l'homme s'est tourné vers les zones humides pour assurer son existence. Et il importe de se rappeler que cette dépendance se poursuit de nos jours encore. Un milliard d'êtres humains sont tributaires aujourd'hui de la pêche qui est leur principale source de protéines et la plupart des poissons consommés sont des poissons marins dont les deux tiers dépendent des zones humides côtières à une étape quelconque de leur cycle biologique. Le riz, une plante des zones humides, est l'aliment de base de trois milliards d'êtres humains.

Bureau Ramsar

Rue Mauverney 28
CH-1196 Gland
Suisse
Tél.: +41 22 999 0170
Fax: +41 22 999 0169
E-mail: ramsar@ramsar.org
Site web: <http://ramsar.org>



CONVENTION SUR LES ZONES HUMIDES
(Ramsar, Iran, 1971)